

Conclusion de la deuxième partie

Dans cette partie, nous avons tenté d'élaborer une étude logico-formelle de trois relateurs synonymiques exprimant l'intervalle spatial, pour montrer qu'ils obtempèrent à des régularités touchant à plusieurs niveaux. C'est ce qui nous a amenée à arranger notre essai comparatif selon divers clivages méthodologiques.

Nous avons ébauché ce descriptif relevant des similitudes de cette triade par une analyse étymologique et morphologique portant sur leurs traits distinctifs afin de montrer que ce qui les relie repose sur l'idée de la bipolarité, de l'entre-deux, « *inter* » élément unifiant (« *entre* », « *dans l'intervalle de* »).

Le plan morphologique nous a mis en présence de formes prépositionnelles assez dissemblables. Ainsi, la première unité « *entre* » représente un relateur ayant un aspect unitaire, c.-à-d. un seul élément. En ce qui concerne la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », nous rappelons qu'elle a subi le processus de grammaticalisation combinant une base nominale « *l'intervalle* » entourée de deux prépositions simples « *dans* » et « *de* ». Pour finir, nous avons abouti à ce que la construction en tandem « *de... jusqu'à* » fait figure d'une composition corrélant une préposition initiale simple « *de* » à deux prépositions agglutinées « *jusque* » + « *à* ». Cette construction prépositionnelle en tandem se distingue par sa formation élaborée de cet assemblage double permettant de désunir les deux volets de la composition.

En second lieu, nous nous sommes penchée sur le recensement des différentes valeurs sémantiques de ces trois relateurs polysémiques, dotés chacun d'une représentation de l'image mentale unique inspirée des schèmes représentatifs de Bernard Pottier. L'utilité de ce modèle a consisté à faire comprendre leurs différentes illustrations de cette notion partagée, sur les trois champs d'application (valeurs spatiale, temporelle et notionnelle) pour identifier leur concordance synonymique dans le domaine spatial, c.-à-d. l'intervalle, dans une approche monosémique.

Cependant, au-delà de cette tendance à les ramener à une seule signification, elles développent une certaine densité qui résiste à l'opération de vidage et à l'abstraction dans les contextes spatiaux. Ainsi, la préposition « *entre* » marque le positionnement médian entre deux limites, par rapport à la locution prépositionnelle « *dans l'intervalle de* » qui signifie l'intériorité dans un continuum, et comparé à la construction en tandem « *de... jusqu'à* » qui est plus pleine avec ces traits sémantiques afférents à l'idée de parcours marqué par une borne initiale vs une borne finale.

Ces trois PSI commutables sont la confirmation que la conception synonymique recèle en elle-même la preuve logique que la signification partagée est concise. Ainsi, chaque mot dans la langue possède un fond intrinsèque propre qui le distingue de ses équivalents synonymiques adaptés chacun à un contexte typique. C'est dans ce cadre que Perelman¹ nous dit qu'il comprend « parfaitement que la sémantique dans le sens du logicien soit à l'arrière-plan dans la mesure où le linguiste ne s'intéresse pas au problème de la vérité² ». Son avis, marquant l'incompatibilité entre la sémantique et la logique, présente quelques déficiences, étant donné qu'il sépare la linguistique de la vérité. De fait cette nouvelle science se consacre dans ses théories pragmatiques à chercher un ancrage des actes de langage dans la sphère référentielle pratique. C'est ce que les prépositions en tant qu'embrayeurs indexicaux illustrent à travers les désignations qu'elles attribuent aux contextes locatifs. Elles font partie des éléments techniques du système général du « je-ici-maintenant », interprété à plusieurs reprises dans notre exemplier.

Le mérite de l'analyse des taux de distribution de ces prépositions selon leurs valeurs sémantiques est d'attirer notre attention sur leur comportement assez irrégulier. En effet, l'évolution de la langue fait que la construction en tandem « *de... jusqu'à* », ayant une parenté sémantique avec des éléments déictiques (cf. la grammaticalisation), est celle qui développe une grande aptitude à introduire des régimes spatiaux avec 72 % d'occurrences se rapportant à ce champ d'application. À la différence de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » plus adaptée à la valeur temporelle avec 67 % de cas qui relèvent de cette signification. Contrairement à ces deux constructions prépositionnelles, nous observons que la préposition simple « *entre* », la plus usitée, est plus disposée à se conjuguer avec des énoncés se rapportant au cadre notionnel, avec 69 % des exemples répertoriés dans les statistiques qui s'y réfèrent (cf. son vidage sémantique et les valeurs abstraites).

Dans une tentative de repérage des régularités logico-formelles de ces PSI, une approche grammaticale traditionnelle étudiant le comportement de cette triade s'est avérée incontournable pour rendre compte de la nature grammaticale de la combinatoire X-R-Y comme indice de leurs divergences et de leurs convergences. Nous nous sommes concentrée sur l'étude du régime –Y comme condition opératoire justifiant la commutation si l'assemblage est grammatical ou la bloquant quand elle s'écarte de la norme, pour aboutir, par exemple, à la déduction que ces trois prépositions sont relayables avec un régime composé de deux toponymes reliés par la conjonction « *et* ».

¹ Lors d'un entretien rapporté dans *Problèmes de linguistique générale*, de Benveniste.

² Émile Benveniste, *op. cit.*, 1974, p. 234.

Quant au fonctionnement syntaxique de la combinatoire X-R-Y, nous avons fait un exposé illustratif des divergences et des convergences, en focalisant sur le rôle attribué à ce relateur selon deux alternatives fonctionnelles strictement possibles, à savoir celle d'argument du verbe ou celle du complément circonstanciel de lieu (accessoire-ajout). À cette fin, nous avons fait appel à certains tests (effacement, commutation prépositionnelle, changement catégoriel), pour retenir que ces trois prépositions s'accordent au niveau fonctionnel de relateur introducteur de régime spatial.

L'examen statistique des données recueillies dans *Frantext* nous a aidée à discerner les écarts pragmatiques dus aux différences fonctionnelles de ces trois relateurs. Ces scores disproportionnés avantageant le recours à la préposition simple « *entre* », qui s'intègre plus aisément avec des régimes appartenant à des natures grammaticales diverses, et communiquant des représentations spatiales en adéquation avec l'intention du locuteur. Celui-ci instrumentalise ces prépositions en fonction de leur convenance avec la justesse ou la fausseté des énoncés véhiculés et réinterprétés par son interlocuteur.

Cette mise en relation entre les deux pôles de l'échange incarne une caractéristique notoire dans le développement de Benveniste qui constate que

dans la pragmatique intervient non seulement le locuteur, mais aussi l'interlocuteur, c'est-à-dire, ceux auxquels on s'adresse avec tous les problèmes que cela peut poser. Étant donné que vous n'avez qu'une dichotomie, il faut bien que votre sémantique emprunte certains éléments de la sémantique et certains éléments de la pragmatique des logiciens¹.

Néanmoins, chez ce linguiste nous assistons à une sorte d'enchevêtrement du sémantique avec le pragmatique, lorsqu'il relève qu'« avec la sémantique, nous entrons dans le mode spécifique de signifiante qui est engendré par le DISCOURS », qui « est nécessairement en charge l'ensemble des référents » en s'adaptant au « monde de l'énonciation et à l'univers² » discursif.

Notre essai de valorisation de la portée sémantique de ces relateurs par le retour à leur grammaticalisation pour remonter à leur affinité diachronique, a été un paramètre comparatif légitimant le bien-fondé de leur analyse pragmatique. Grâce à cette investigation pragmatique, nous avons traité ces unités en focalisant sur les motivations de leurs emplois, que Bernard Pottier énonce ainsi : « la sémantique pragmatique tient compte des relations de SAVOIR

¹ Émile Benveniste, *op. cit.*, 1974, p. 232.

² *Ibid.*, p. 64.

et de VOULOIR entre les interlocuteurs, lesquelles déterminent grandement le contenu et la forme des messages¹ ».

Nous nous sommes attachée, dans les occurrences analysées, à repérer et à justifier les facteurs qui incitent l'usager à recourir à une préposition au détriment des deux autres en interrogeant le contexte qui l'intègre. Dans les cas attestant de l'alternance synonymique de « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », nous avons vérifié les conditions de leur congruence avec leur entourage sémantique. De fait, ces représentations acquiescées, comme répondant aux exigences du bon fonctionnement langagier, sont accréditées par le récepteur et l'émetteur comme les éléments qui se partagent cet invariant analogique c.-à-d. le sens de l'intervalle.

Quoique ces prépositions soient interchangeable, comme en rendent compte plusieurs exemples rencontrés lors de leur description comparative, l'usager détecte ce qu'elles véhiculent comme nuances référentielles assez dissemblables. Elles disposent de propriétés géométriques distinctes qui influent sur l'appréhension de l'intervalle :

- « *entre* » souligne sa bipolarité. En tant que préposition de division, elle situe le X- dans une position médiane par rapport au complément – Y, dont les limites sont plus ou moins indifférenciées ;
- « *dans l'intervalle de* » fait ressortir l'aspect d'intériorité, de l'enfermement de la partie placée X- dans un espace clos –Y. Les frontières de l'intervalle ont tendance à être perçues de façon indifférenciée ;
- « *de... jusqu'à* » met en relief un positionnement dynamique de cet objet avec l'idée d'étape initiale vs étape finale. La représentation de l'intervalle présuppose une entrée en contact de l'élément X- avec les limites du complément –Y, alors que pour les deux premières cet aspect fait défaut.

L'utilité de cette approche est de mesurer l'impact des prépositions sur les mêmes énoncés où elles sont aptes à se produire, car chacune d'entre elles est habilitée à incliner dans le discours la notion d'intervalle d'une manière assez spécifique. Dans cette analyse l'importance accordée à la connaissance du monde constitue une ligne de partage entre l'ordre sémantique et l'ordre pragmatique qui mettent en exergue l'incidence des prépositions spatiales sur la caractérisation géométrique de l'intervalle et sur ses divers modes de configuration.

¹ Bernard Pottier, *op. cit.*, 1992, p. 20.

Le fait que la langue dispose de cette quantité de synonymes, même dans les parties grammaticales comme les relateurs, témoigne de l'originalité de ces substituts qui sont créés pour répondre aux besoins d'expressivité du locuteur. En effet, si ces unités n'étaient pas nécessaires et n'introduisaient pas une nuance quelconque, le principe d'économie de la langue les aurait éliminées comme étant un excédent superflu, qui n'avait pas de raison d'être.

Le comparatif de leur influence sur leur contexte confirme, certes, leur trait sémantique polysémique, mais sert avant tout à montrer que si elles sont commutables in situ, c'est qu'il s'agit en réalité d'un même sens rudimentaire. Somme toute, il est question d'une redistribution de synonymes qui se sont hiérarchisés selon leur potentiel significatif dans l'usage.

Cette expérimentation de l'effet qu'engendrent ces PSI sur la configuration de l'intervalle a éclairé l'explicitation de leur fond sémantique intrinsèque. Dans leur applicabilité, l'énonciateur semble négliger leur virtualité sine qua non pour focaliser sur leur rôle utilitariste dans l'économie des actes de langage. C'est ce qui se déploie dans sa préférence pour le relateur le plus simple « *entre* » qui réalise un taux de fréquence plus élevé que les deux autres prépositions, plus lourdes et moins compatibles aux multiples situations répertoriées.

Dans cet exercice de l'analyse pragmatique, nous notons un entrecroisement des approches classique et cognitive, qui ont dû emprunter le modèle explicatif de Frei. En effet, dans une remise en question de l'aspect pragmatique en linguistique, Eleanor Rosch (cf. infra) se réfère à l'économie cognitive comme une propriété de notre cerveau pour structurer des informations :

Le second principe a trait à la structure de l'information ainsi fournie et affirme que le monde perçu arrive comme des informations structurées et non comme des attributs arbitraires ou imprévisibles. Ainsi le maximum d'informations avec le moindre effort cognitif est atteint si des catégories caractérisent la structure du monde perçu autant que possible¹.

La synthèse de toutes les déductions relatives à ces prépositions éclaire plusieurs aspects essentiels à la compréhension de leurs entrecroisements et de leurs divergences dans l'usage, comme étant des unités ayant un fonctionnement logico-formel assez cohérent et indispensable à un énoncé plausible.

¹ Il s'agit de notre traduction : « *The second principle has to do with the structure of the information so provided and asserts that the perceived world comes as structured information rather than as arbitrary or unpredictable attributes. Thus maximum information with least cognitive effort is achieved if categories map the perceived world structure as closely as possible.* » Eleanor Rosch, « Principles of Categorization », dans *Cognition and categorization*, NJ, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 1978, p. 28.

Notre intérêt dans la troisième partie de cete étude portera sur une application cognitive décrivant le fonctionnement de cette triade prépositionnelle.

La question principale sur laquelle nous focaliserons notre attention sera la suivante : En quoi une approche cognitive serait-elle utile dans l'analyse des emplois spatiaux des cas prépositionnels : « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?